

Politique : situation bloquée les partis sous le grand vent de l'opinion publique

Youk Chang

Directeur de Centre de
Documentation du Cambodge

**Le procès pourrait
bien s'arrêter là**



Anne Lemaistre

Directrice de l'Unesco Cambodge

- Patrimoine de Phnom Penh
- Education
- Francophonie



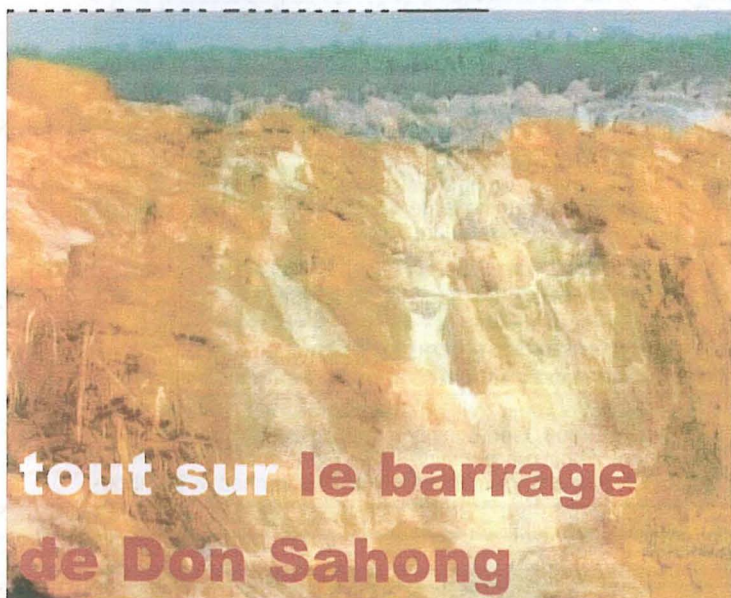
Exportations 9 mois : + 16,6 % - Tourisme 9 mois: + 18,6 %

**Quelle presse en français
au Cambodge ?**

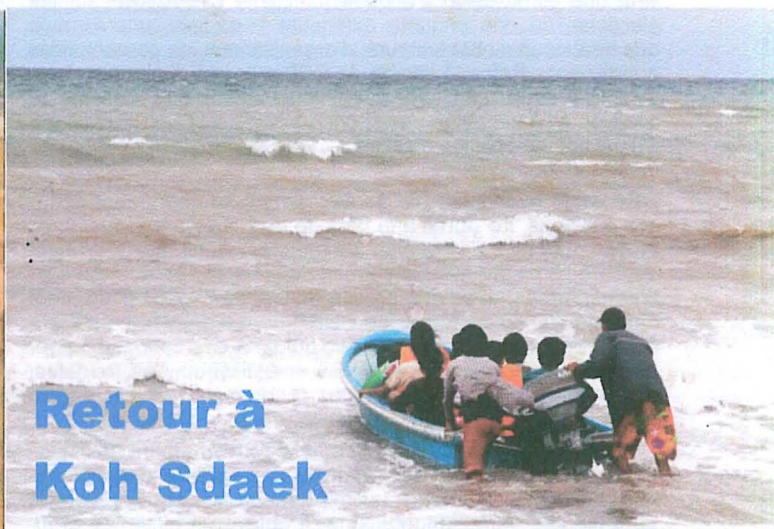
Olivier VALEIX, *Poe-ma Insurance*

L'essentiel sur l'Assurance

énergies renouvelables, énergie solaire
informations de l'ASEAN, de *Khmer Solar*, de Dieter Trenker



**tout sur le barrage
de Don Sahong**



**Retour à
Koh Sdaek**

Fruits et légumes : tout est bio !

le grand vent de l'opinion publique

Depuis les élections législatives de juillet le CNRP a fait une impressionnante démonstration de sa force. Il a acquis une dimension, une popularité, une voix qu'il n'avait pas. Les manifestations qu'il a organisées ont été massivement suivies, et sans violence, c'est un point important montrant que les manifestants n'ont pas été motivés par une pulsion passagère mais par des revendications de fond. La pétition aux signataires des Accords de Paris d'octobre 1991, remise les 23 et 24 octobre aux ambassades a recueilli plus de 2 millions de signatures. Le CNRP est manifestement porté par un besoin profond, durable de changements.

Si l'on se reporte aux élections de 2008, on voit que Sam Rainsy a suivi un itinéraire bien prévu. Il donnait alors (cn 264) « les raisons de la confiance » : la grande réserve de voix que représentent les moins de 35 ans (presque les deux-tiers de la population), le fait que ces électeurs-là n'ont pas connu les khmers rouges, qu'ils ne sont pas sensibles à la propagande du PPC; le fait qu'ils regardent vers l'avant, s'intéressent au travail, à l'emploi, aux conditions de vie, qu'ils veulent ces idées nouvelles véhiculées par la radio, la télévision, le téléphone portable, qu'ils ne sont pas sensibles à la propagande du PPC; le fait qu'ils regardent vers l'avant, s'intéressent au travail, à l'emploi, aux conditions de vie, qu'ils veulent ces idées nouvelles véhiculées par la radio, la télévision, le téléphone portable, qu'ils ne sont pas sensibles à la propagande du PPC (...). Il y a une corrélation directe entre la lutte contre la corruption et la création d'emplois ... ». Déjà Sam Rainsy dénonçait la manipulation des listes électorales, et promettait de lutter contre les spoliations dont les paysans sont victimes.

Ces idées ont fait leur chemin, comme on voit. Elles sont évidemment majoritaires parce qu'il n'y a pas que le CNRP pour souhaiter la justice et le progrès. Mais la question sur l'échiquier politique est maintenant : comment le CNRP va-t-il maintenir la pression, peser sur les décisions du gouvernement s'il reste absent de l'Assemblée nationale ? L'Assemblée, légitime ou non (illégitime selon beaucoup, dont Lao Mong Hay), légifère; le budget, 3,5 milliards de dollars, est voté; les ministres sont nommés et au travail ... Les partisans du CNRP ne peuvent tout de même pas manifester tous les jours ...

Première hypothèse : les négociations entre PPC et le CNRP aboutissent suffisamment pour que les 55 députés du CNRP siègent effectivement. On serait alors dans une démocratie normale, ce qui ne signifie pas nécessairement paisible. Pour l'instant il y a un blocage. Le CNRP veut que les 9 membres du NEC, *National Election Committee* soient « démissionnés ». Pour le CPP ce serait reconnaître que le NEC n'a pas fait correctement son travail, que les élections n'ont pas été régulières; ce serait se plier à la volonté du CNRP. C'est non. Le CNRP veut une commission d'enquête conjointe CPP/CNRP sur les élections, ou une enquête extérieure impartiale, une formule que beaucoup d'observateurs, d'organisations, de personnalités approuvent. Refus là encore, le CPP a gagné, il n'y a pas à revenir là-dessus. Le CNRP aurait voulu obtenir des positions de décision à l'Assemblée : c'est encore non : « le CNRP a perdu, il n'est pas en position d'exiger ». Là c'est un blocage pour une durée indéterminée.

Seconde hypothèse : le gouvernement ne changeant rien à ses positions, il y aurait une période de troubles sociaux, avec au cas par cas des grèves, de manifestations, qui pourraient avoir de l'ampleur avec le soutien des moyens de communication modernes, avec une presse favorable à l'opposition, peut être une station de télévision CNRP ... Le gouvernement aurait à répondre chaque fois avec doigté à ces opposants pour ne pas aggraver les choses. Les investisseurs, les touristes, n'apprécient pas ces ambiances tendues. Ce n'est pas la meilleure des hypothèses.

Une troisième possibilité est que le gouvernement réalise lui-même, avec le CNRP, les réformes nécessaires, depuis longtemps listées. Qu'il évite un glissement du pouvoir vers le parti unique, vers l'autoritarisme. Il enlèverait ainsi ses arguments à l'opposition, qui s'affaiblirait, perdrait de sa combativité,

Fin du procès des Khmers rouges ?

YOUK CHANG

Directeur du Centre de Documentation sur le Cambodge



Je crois que l'on n'ira pas au-delà du jugement concernant Nuon Chea et Khieu Samphan. Que le procès prendra fin avec le cas 02. De toutes les raisons que l'on peut en donner, la principale pour moi est le grand âge des accusés. Nuon Chea est très fatigué. Après 10 minutes, il ne peut plus suivre.

Oui il y a d'autres raisons comme le manque de financement, et aussi cette raison que l'on évoque depuis des années, la crainte du gouvernement que poursuivre au-delà avec les cas 03 et 04 ne déclenche des conflits, ne ranime des hostilités. Mais cette crainte a beaucoup diminué depuis 8 ans.

Aujourd'hui, le plus important pour le Cambodge est de vivre en bonne harmonie. Tous ceux qui financent le procès le comprennent. La priorité qui s'impose maintenant est de tout faire pour que de tels événements ne se reproduisent plus. Pour progresser, il faut d'abord prendre la mesure du passé, et c'est pourquoi le procès a une si grande importance. Après le crime, vient le cours de la justice. Mais ensuite il faut mettre l'effort sur l'éducation, c'est un point extrêmement important.

Il faut investir dans l'aspect « anti-génocide » de l'éducation, l'incorporer de façon obligatoire dans les programmes, et cela c'est l'affaire de l'Etat. En fait le programme est parfaitement en place, Depuis 2004 nous avons formé 3000 professeurs d'histoire, qui peuvent en même temps être des témoins. On peut dire que nous sommes dans ce domaine sur la bonne voie.

Le Centre de Documentation du Cambodge fait depuis des années de grands efforts en matière de recherches historiques, de publications, de recueil de documents et d'archivage nclrl.

Signe de la mémoire des événements, du grand respect des Cambodgiens pour les morts, plus de 100 monuments commémoratifs ont été construits dans le pays, sans l'aide du gouvernement, par des villageois et par des moines, 88 de 1996 à 2000, et 30 depuis 2000, et il y en aura davantage.

Mais le Cambodge ne doit pas rester seul dans cet effort pour prévenir un autre génocide. C'est un problème global dont on aurait dû tenir compte après l'holocauste. Il a fallu 15 ans pour que le gouvernement parle des Khmers rouges. Aujourd'hui, le Cambodge qui a connu tant d'épreuves diverses a acquis la force de regarder le passé en face, il a acquis la culture du débat, de la discussion, il peut prendre part à l'effort international et contribuer à cet enseignement : comment éviter un nouveau désastre.

On manque encore d'historiens cambodgiens c'est vrai, c'est qu'ils ont été tués par les Khmers rouges, et qu'ensuite ils ont été formés à l'Est, c'est-à-dire plutôt à la propagande qu'à l'histoire. Mais de nouveaux chercheurs apparaissent et il y a beaucoup de progrès dans la population, aujourd'hui des millions de gens parlent, la population a beaucoup changé et les dernières élections le montrent bien. Les gens dans leur majorité veulent un nouveau regard, de nouvelles idées. Avec le procès se termine le dernier chapitre des khmers rouges. On commence maintenant un nouveau chapitre. ■

té, l'opinion cesserait de croire que le CNRP ferait beaucoup mieux que le CPP pour l'emploi, le niveau de vie, les investissements, la transparence des actions de l'Etat ... Les gouvernements étrangers salueraient ce retour à la démocratie, les investisseurs apprécieraient ce retour à l'harmonie politique ...

C'est un rêve, mais qui pourrait motiver les divers acteurs de la vie politique, bien conscients de la force que représente maintenant l'opinion publique. L'opinion publique, élément majeur dans le changement de climat que connaît le Cambodge, pourrait bien être le grand vent qui pousse les flottes adverses vers une destinée commune. C.N.

Entretien avec

ANNE LEMAISTRE
Directrice de l'UNESCO
Cambodge



Patrimoine de Phnom Penh

L'Unesco se préoccupe du patrimoine architectural de Phnom Penh et dans ce domaine je me réjouis de la récente décision prise par le gouvernement de diminuer la hauteur de deux grands immeubles, l'un rue 19 et l'autre, immeuble Vattanak sur le quai Sisowath. Il faut souligner que la protection des quartiers anciens ne concerne pas seulement le Palais Royal et ses environs. Il faut tenir compte de l'identité visuelle Palais Royal—Vat Ounalom, mais aussi de l'harmonie générale du tissu urbain.

Les tours anarchiques cassent le profil. Nous ne sommes pas du tout contre l'architecture contemporaine. L'ancien et le contemporain peuvent très bien voisiner. Une architecture contemporaine bien insérée dans le tissu ancien, c'est une formule que l'Unesco soutient. Mais il ne faut pas détruire un tissu ancien de qualité avec des horreurs. C'est inadmissible. On peut construire les tours plus loin, il y a des solutions multiples. Trop souvent ces solutions n'ont pas été explorées, il n'y a pas eu de consultations préalables.

En 2007 il y a eu un schéma directeur à long terme pour la ville de Phnom Penh (voir Frédéric Mauret *cn 269, références cn 323*), suite des travaux de Christiane Blancot et du BAU, Bureau des Affaires Urbaines, commencés dès le début des années 90; il y a eu un Livre blanc terminé en 2007: il faut l'amender, le mettre à jour et l'adopter.

Education : si, il y a des moyens financiers !

L'Education et la Culture sont des missions majeures de l'UNESCO. Nous avons un bon nouveau ministre. Il a déjà terminé un plan stratégique pour l'Education pour les 5 ans à venir. Il existe dans ce domaine une bonne concertation entre les pays donateurs et le gouvernement : nous avons un groupe de travail, présidé par l'UNESCO, qui réunit tous les mois les donateurs (Jica, GIZ, Coopération française, Koika, Union Européenne, Unicef, Banque mondiale, Banque Asiatique de Développement, ...). et tous les trimestres une réunion avec le gouvernement.

On dit qu'il n'y a pas d'argent. Si ! Le ministre des Finances Keat Chhon a diminué le budget de l'Education nationale parce que tout l'argent attribué au ministère n'avait pas été dépensé, cela parce que les donateurs ont participé de façon importante (81 millions de dollars sur 250 millions). La part de l'Education sans le budget est passée de 19 % à 15 %. Il faut maintenant que la part du gouvernement augmente, qu'elle soit de 19 ou 20 % du budget. Ce ne sera encore que 1,8 % seulement du PIB, à comparer avec les 3,4 % de moyenne régionale, et les 6,5 % au Vietnam. Le nouveau budget prévoit une nette augmentation pour l'Education nationale.

Francophonie

Il faut rappeler à ceux qui craignent qu'à l'Unesco la francophonie ne se trouve noyée par l'anglais que l'Unesco a six langues officielles et deux langues de travail, l'anglais et le français. Beaucoup de pays utilisent le français à l'ONU, et exigent qu'on l'utilise.

Au Cambodge, dans les domaines de l'éducation et de la culture, on peut remarquer que trois hauts responsables, Sok Au vice-Premier ministre, Hang Chuan Naron ministre de l'Education, Madame Pheung Sakona ministre de la Culture et des Beaux-Arts sont de parfaits francophones.

Exportations 9 mois : + 16,6 %

Pour les 9 premiers mois de 2013, les exportations GSP/MFN ont augmenté de 16,6 %. C'est une forte progression, avec cependant un certain ralentissement ces derniers mois dans la confection et le textile. Le secteur est toujours de loin le premier exportateur avec 3,66 milliards pour ces 9 mois (+ 10,6 % « seulement »).

Ce ralentissement est du à la stagnation des exportations vers les Etats-Unis, 1,4 milliard pour 9 mois, 0,1 % de moins que pour les mêmes mois de 2012. Il y a fortes augmentations en revanche vers les autres destinations : + 23,5 % vers l'Union Européenne (1,2 milliard), + 15,2 % vers le reste du monde (principalement Canada et Japon).

Le ralentissement se voit bien à l'évolution de la masse salariale, qui reflète le nombre des salariés et celui des heures supplémentaires; elle est en légère baisse depuis juin.

Mais il y ne s'agit pas d'une tendance de fond, Le nombre des usines en activité continue à augmenter : 452 en août, soit + 8, après + 10 en juillet, + 14 en juin.

Le nombre des salariés était de 431 930 en août, soit 16 456 de plus qu'en mai.

Le salaire moyen, selon ces statistiques du ministère du Commerce, serait de 124 dollars, tous salaires confondus. Les heures supplémentaires, qui jouent un rôle très important.

Le secteur de la confection attire

des observations dans plusieurs domaines :

- des encouragements pour les progrès réalisés dans la valeur ajoutée : produits qui « montent en gamme », efforts pour améliorer le savoir-faire des salariés (on prévoit un centre de formation), et pour réaliser au Cambodge ce qui est couramment importé ;

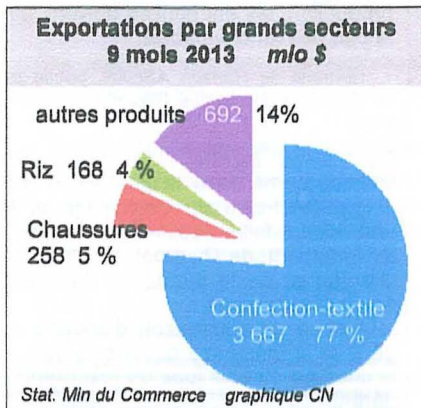
- la crainte des mouvements de grève de plus en plus nombreux. Les revendications salariales vont de 93 \$ / mois de salaire minimum (au lieu de 80) pour les plus modérées à 150 \$ minimum pour les plus élevées -promis par l'opposition. On a pu craindre des mouvements de grève à l'échelle nationale pour soutenir et rejoindre les grandes manifestations de l'opposition. En fait les syndicats sont très divisés.

- Code du Travail : Il y a controverse sur le rôle de l'ILO, Organisation Internationale du Travail, qui contrôle l'application du Code du Travail dans les usines selon son programme Better Factories Cambodia. BFC entend (depuis une quinzaine d'années) faire des visites impromptues dans les usines et publier ensuite le nom des usines fautives, et les infractions, pour faire pression. Le GMAC proteste : les visites doivent comporter des représentants du gouvernement, et il invite les chefs d'entreprise à refuser l'entrée des inspecteurs de l'ILO. Les discussions se poursuivent.

Chaussure : 54 usines en août et 82 794 salariés; 258,7 mio d'exportations pour 9 mois, en progression de 16,9 %. Meilleurs acheteurs l'Union Européenne 124 mio de dollars, les Etats-Unis 31,8 mio (+ 47,6 %), le Japon 33,8 (+ 19 %), ...

Le riz est en pleine progression : 168,3 millions de dollars pour les 9 premiers mois, soit 99,8 % de plus qu'en 2012 (voir « Tout sur le riz », *cn 323*).

Autres produits : le ministère du Commerce ne les détaille pas. Il s'agit de caoutchouc, de sucre, de manioc, de maïs, de poivre... Pour certains de ces produits les chiffres sont approximatifs à cause de la contrebande. Ces exportations, 692 millions de dollars, sont en forte augmentation : + 42,8 % pour 9 mois (U.E. 252 millions + 53 %).



Énergies renouvelables

l'énergie solaire 2

L'article sur les énergies renouvelables paru dans le n° 223 d'octobre a suscité beaucoup d'intérêt et des questions notamment sur l'énergie solaire. Nous donnons donc ci-après un supplément d'informations recueillies auprès de professionnels et de praticiens. L'article sur la biomasse paraîtra dans un numéro ultérieur.

Interview de M. Ford Thaï,
président de Khmer Solar
par Jeanne Duquenne

Le siège Social de *Khmer Solar* est situé à Phnom Penh, sur le bruyant boulevard Norodom. Afin de gérer toutes ses commandes sur le territoire, la société possède également 3 bureaux hors de la capitale : Siem Reap, Battambang et Kompong Thom. Grâce à une vingtaine d'employés seulement, l'entreprise se développe et gère des projets d'implantation de panneaux photovoltaïques dans tout le Royaume du Cambodge.

Khmer Solar propose une gamme très complète : électricité solaire, chauffe eau, énergie éolienne, mais aussi toute une gamme de produits adaptés à un milieu rural et à une alimentation électrique solaire : luminaires, matériel de bureau (ordinateurs), appareils médicaux, pompes à eau, réfrigéra-

teur, batteries, ...

La clientèle se compose d'une centaine de clients, principalement des ONG, pour lesquelles l'entreprise équipe des écoles, des foyers pauvres, et des centres de soins.

« Nous avons installés en partenariat avec l'ONG Asia Foundation une installation de bureau dans la ville de Tani, dans la région de Kampot. Nous avons équipé le bureau entièrement avec des éléments fonctionnant à l'énergie solaire : des lampes (8 heures par jour de fonctionnement), un ventilateur (8 heures par jour de fonctionnement), un ordinateur (3 heures par jour), une imprimante (une demi-heure par jour) et enfin, une télévision, qui fonctionne de manière périodique. »

Concernant le service après vente, les équipes de *Khmer Solar* forment les futurs utilisateurs de panneaux solaires pendant l'installation, afin de leur permettre de réparer eux-mêmes en cas de problème mineur, « souvent nous faisons de la maintenance par téléphone, et cela suffit. Quand l'installation présente un problème trop important, nos techniciens se déplacent. »

« Notre but est de voir les installations fonctionner en autonomie et d'apporter le confort de l'énergie solaire dans des zones reculées ou le prix de l'électricité est prohibitif

Dans l'ASEAN à 6

les énergies renouvelables quintupleraient d'ici 2030

Les énergies renouvelables ont progressé, atteignant en 2011 4,5 % du « mix énergétique » de l'ASEAN écrit *Horizon ASEAN* dans sa dernière publication. Leur exploitation reste cependant limitée, bien en deça de la moyenne mondiale de 13 %. (...).

Le spectre de la dépendance énergétique progresse dans une région où les besoins en énergie primaire devraient tripler d'ici 2030. On prend conscience des limites des réserves d'hydrocarbures, et de leur coût élevé.

Dans l'ASEAN à 6 les projections sont ambitieuses: la capacité de production des énergies renouvelables devrait quintupler d'ici 2030. L'AIE estime que le mix énergétique de l'ASEAN devrait comporter 10 % d'énergies renouvelables en 2030.

Sachant par ailleurs que la demande devrait tripler d'ici là, la multiplication des marchés est certaine (...).

« Les effets des politiques énergétiques sont encore limités, excepté en Thaïlande, aux Philippines en Malaisie sur le solaire, où l'adoption de mesures incitatives fiscales et non fiscales semblent à même de porter le discours politique ».

Le recours à la biomasse devrait croître de 10 % par an d'ici 2030, recouvrant plusieurs segments : bioénergies, biocarburants, en Thaïlande, Malaisie, Indonésie ... Au-delà, des marchés -de niche pour certains- émergent : le solaire en Malaisie et Thaïlande, l'éolien au Vietnam et aux Philippines (...)

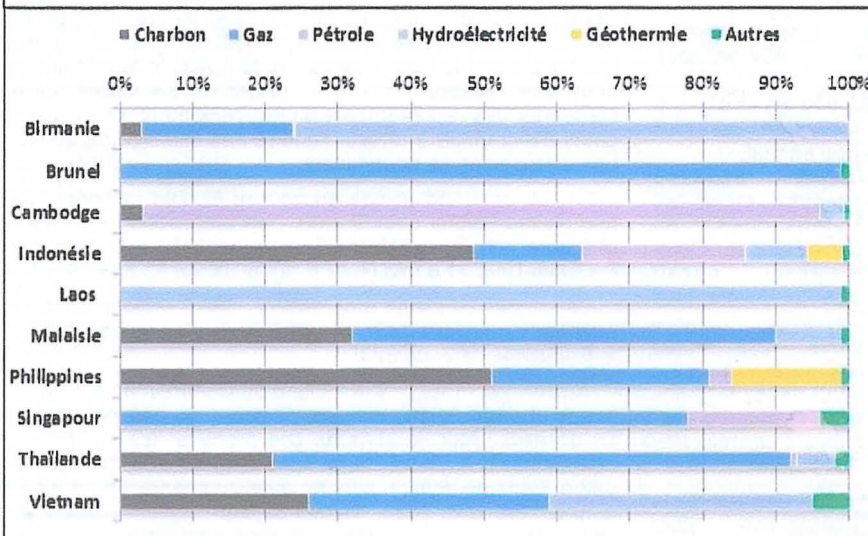
Le Vietnam, et surtout la Birmanie et le Laos disposent actuellement des « mix » les plus verts.

La difficulté sur le marché réside, outre les complexités administratives d'un marché souvent naissant, dans les coûts élevés des installations (...). La tendance étant à la baisse des coûts de production, les entreprises doivent faire le pari des renouvelables.

(Extraits de *Horizon ASEAN*, publié par le Service Economique Régional de Singapour)

Ce tableau montre l'importance des hydrocarbures dans la production d'énergie électrique au Cambodge et la part encore faible, destinée à augmenter fortement, de l'hydroélectricité et du charbon et de la biomasse dans une très faible mesure.

Dans la consommation d'énergie en général la biomasse comme le bois et le charbon de bois joue un rôle prépondérant.



CAMBODGE NOUVEAU

pour les habitants ».

Khmer Solar a également des clients dans le secteur privé : « ce sont principalement des entreprises khmères et des acteurs de l'hôtellerie qui ont compris l'intérêt financier du panneau solaire, mais la part de clients individuels voulant équiper une partie de leur logement augmente petit à petit également ». Par exemple, l'an dernier 14 000 panneaux photovoltaïques de Khmer Solar ont été installés dans un hôtel 3 étoiles afin d'alimenter en eau chaude les chambres. Grâce à ces panneaux, l'hôtel est en mesure de fournir toutes les chambres en eau chaude, en seulement 3 heures d'exposition au soleil.

Concernant les futures commandes de Khmer Solar, monsieur Thai est optimiste. La demande grossit, le business se porte bien. « Plusieurs gros projets sont en cours, certains atteignent le million de \$ »

Toutefois, même si la demande grandit, il déplore le niveau de concurrence depuis quelques années. L'arrivée d'entreprises chinoises sur le marché de l'énergie solaire au Cambodge a fait chuter les prix d'environ 25%. Ce fut un coup dur à gérer pour l'entreprise. Toutefois Monsieur Thai est confiant quant à la « qualité et la durabilité de ses produits face à la concurrence. »

Questions pratiques diverses

Le plus facile à installer, c'est l'eau chaude, beaucoup de villas s'en équipent. Mais il ne faut pas vouloir de l'air conditionné alimenté par le solaire : en supposant 8 heures d'utilisation par jour, il faudrait 14 panneaux pour obtenir l'énergie nécessaire, et un coût de 9 800 dollars. Cela pour un seul appareil !

Les panneaux :

Nous proposons des panneaux japonais, marque Kyocera, d'excellente qualité mais plus chers, et des panneaux chinois marque Yingly, moins chers. Les chinois proposent une large gamme y compris d'excellents panneaux, « Il vaut mieux acheter la meilleure qualité, on n'a jamais de problème ensuite ».

L'énergie solaire, un enjeu majeur pour le Cambodge

En 2013 au Cambodge, 78 % de la population vit en milieu rural, avec des revenus faibles. L'accès à l'énergie solaire est donc un enjeu majeur pour l'accès à une source d'énergie locale et moins onéreuse que l'électricité produite classiquement (le coût de l'électricité au Cambodge est l'un des plus élevés au monde).

De plus, l'utilisation massive de la biomasse et du bois pour subvenir aux besoins en énergie a entraîné depuis 1990 une diminution de la surface forestière du pays de près de 20 %. La mise en place d'un programme d'électrification rurale par les énergies renouvelables, telles que les panneaux photovoltaïques s'inscrit dans la volonté politique de l'État de préserver l'environnement et les ressources naturelles du Cambodge.

Respecter les utilisations prévues

Pour stocker l'énergie solaire reçue dans la journée et l'utiliser le soir, il faut une batterie. Le système est prévu pour alimenter un certain nombre d'appareils, par exemple : 8 lampes d'éclairage, 2 ordinateurs 5 heures par jour (de bureau ou portable ?), une pompe à eau, de l'eau chaude (pour la douche 50 l par jour et par personne), un ventilateur... toutes ces consommations sont prévisibles en kw par jour. Par exemple, 1 ventilateur 8 heures par jour 120 wats; 5 lampes 8 heures par jour 20 wats; 2 ordinateurs 8 h par jour, 3 kw; une pompe à eau 2 heures/jour (2m3) 1,2 hp. ... Une installation de 8 kw de capacité, avec 10 panneaux japonais revient approximativement à 10 000 dollars.

Il ne faut pas dépasser les capacités de l'installation, par exemple brancher un fer à repasser, alimenter un aspirateur, un sèche-cheveux... Si on le fait la batterie au lieu de durer 5 à 7 ans ne dure qu'un ou deux ans. Coût : 100 ampères 170 \$; 150 : 250 \$; 200 : 325 dollars.

Dépannages

Il faut les éviter autant que possible parce que les déplacements coûtent cher : pour aller dans le Rattanakiri : 350 dollars; dans le Banteay Meanchey : 250 dollars.

Les pannes peuvent provenir du transformateur: une surcharge le fait fondre, ou bien quelquefois un lézard ...

Systèmes économiques

Il existe des systèmes très bon marché pour les particuliers qui ont peu de ressources. Par exemple deux modèles chinois : un avec batterie, pour 460 dollars; un sans batterie pour 290 dollars. : il alimente une petite TV en couleurs pendant 4 à 5 heures par jour et 3 à 4 lampes pendant 2 à 3 heures par jour. Il faut l'installer soi-même, mais c'est facile, il y a un croquis et des explications. « *Oui ça marche et nous en installons beaucoup ! S'il n'y a pas de soleil ? Il faut fermer une partie des utilisations* ».

Dieter Trenker, à Svay Rieng

J'ai acquis en 2005 une installation de 2 Kw pour répondre à tous les besoins de ma maison et du jardin, sauf la climatisation et la machine à laver : panneaux photo voltaïques, batteries, chargeur pour les batteries, transformateur (pour passer du courant continu au courant alternatif), au total 18 000 dollars, dont 8000 pour les batteries.

Elles étaient supposées assurer une alimentation pendant 3 jours en cas d'absence de soleil, et durer 15 ans. Elles n'ont duré en fait que 4 ans, la cause en est la température : il faut les maintenir au-dessous de 25 °. Avec une température moyenne de 35 °, la batterie ne dure que 3 ans. Refroidir les batteries est certainement possible mais cela consomme une partie de l'énergie produite.

Ce qu'il faudrait pour une maison comme la mienne c'est une puissance de 5 à 8 Kw.

Rappelons : « Les débuts de l'énergie solaire » cn 290 et 291; « Une maison solaire expérimentale » cn 310; « Où en est le solaire ? » cn 323.



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services

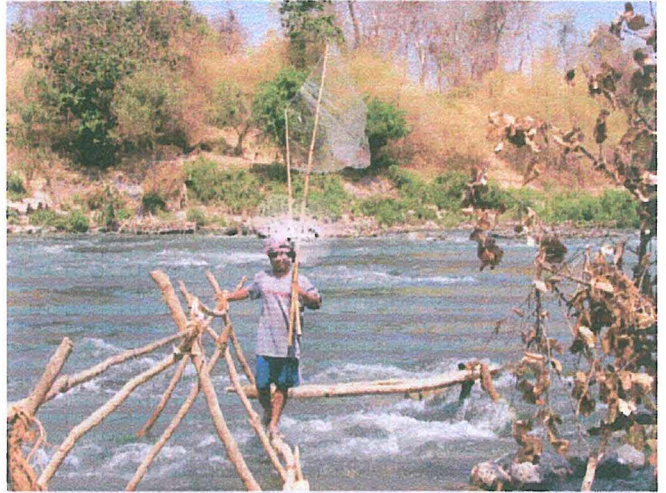


Attention au Mékong !

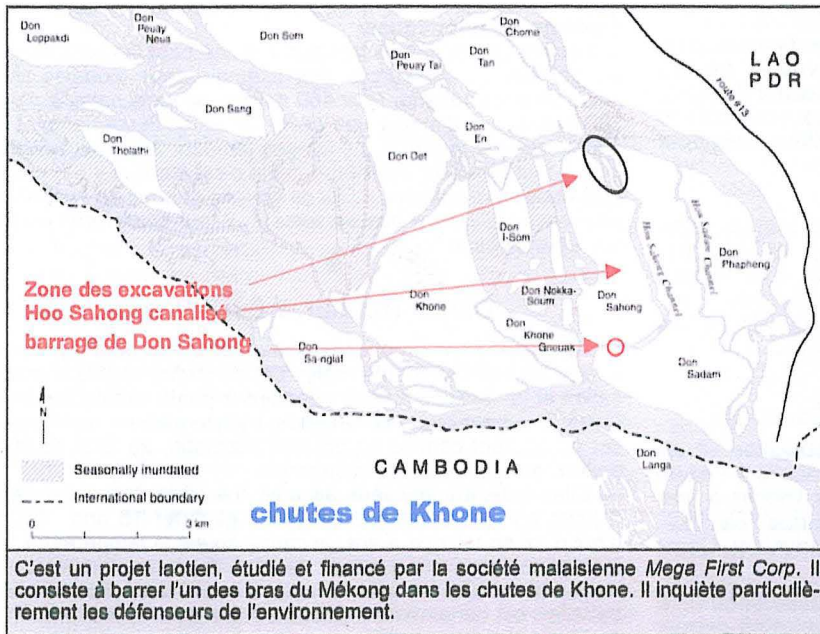
le projet de barrage Don Sahong

Le projet de Don Sa Hong, qui consiste à barrer l'un des bras du Mékong situé en plein dans les chutes de Khone, côté Laos, pour une centrale hydro-électrique (240 MW) suscite beaucoup d'inquiétudes.

La Commission du Mékong a organisé dès août 2008 un colloque à ce sujet, avec les représentants des quatre pays concernés, Laos, Thaïlande, Cambodge, Vietnam; il a attiré des centaines de participants, chercheurs, ONG, défenseurs de l'environnement ... Un chercheur canadien, Ian Baird, a présenté sur ce sujet en 2010 une recherche spécifique dont le Premier ministre a eu connaissance. Le représentant au Cambodge du *World Fish Center*, Eric Baran, a très clairement expliqué les raisons de son inquiétude (*voir interview*



Canal Hou Sahong: projet laotien qui dans les chutes de Khone barrait un bras du Mékong particulièrement important pour la migration des poissons. Selon les accords passés entre pays riverains du Mékong, le Cambodge a le pouvoir de s'opposer au projet. Photo E. Baran



causés par le barrage de Dong Sahong seraient très importants parce que de très nombreuses espèces de poissons migrants passent par ce canal du Mékong, qui est le plus profond.

Énormes excavations

Comme le canal Hoo Sahong qui conduit au barrage (voir carte) n'a pas le débit suffisant pour assurer une production de 360 MW, le projet prévoit d'énormes excavations en amont de son embouchure et sur son parcours amont pour l'approfondir de 5 à 6 mètres et sur 2100 m de longueur et créer ainsi un gros entonnoir.

Cela représente 1,9 millions de m3 de roche dure, soit la charge de 95 000 camions. Ou encore, sur la surface de l'aéroport de Vientiane, un volume d'une hauteur de 150 mètres. Il est prévu 3 phases, 1,6 millions de m3, puis 300000 m3; enfin 60 000 m3.

Une partie de cette roche sera utilisée pour le barrage lui-même, et pour les parois du canal. Mais le stockage de la plus grande partie de ces excavations n'est pas prévue.

d'Eric Baran dans c.n. 264 et son étude *Mekong Fisheries and mainstream Dams, SEA 2010*). La question ressurgit avec l'annonce faite par le Laos, en septembre, que la construction du barrage commence ce mois de novembre. Cette fois, c'est l'alarme.

Chaque pays riverain a un droit de véto

Il ne faut pas oublier en tous cas, dit M. Sin Niny, qu'un barrage sur le cours du Mékong ne peut se faire qu'avec l'approbation des autres pays riverains. C'est l'article 5 de l'accord signé en 1995 par les quatre pays sur la coopération durable du bassin du Mékong. Chacun des pays signataires a donc un droit de véto.

Le Cambodge aurait ainsi la possibilité, comme les autres pays aussi concernés que lui, de s'opposer à la construction du barrage de Don Sahong si les études d'impact lui paraissent inquiétantes.

Les défenseurs de l'environnement ne sont pas systématiquement opposés aux barrages, ils savent bien qu'il faut pour le développement économique de l'électricité, de l'irrigation, que les pays pauvres doivent en priorité utiliser leurs ressources naturelles. Mais les nombreuses études maintenant réalisées (dont le *Strategic Environmental Assessment of hydropower on the Mekong Mainstream*) montrent que les dommages

Cet accroissement de la capacité du canal Hoo Sahong va évidemment modifier les flux dans les autres canaux, et en particulier dans celui qui conduit aux chutes de Papheng, les plus belles du sud-est asiatique, très appréciées des visiteurs. (*Strategic Environmental Assessment, SEA pour l'International Center for Environmental Management, Hanoi, 2010*).



CAMBODGE NOUVEAU

Les plus fortes inquiétudes viennent des défenseurs des poissons, des pêches et des pêcheurs. Les effets de ces excavations seront très importants sur les poissons migrants : entre 50 et 80 % des poissons du Tonle Sap, une cinquantaine d'espèces, sont des espèces migrantes; et sur des espèces en danger d'extinction comme le dauphin d'eau douce, sur le régime des eaux du Tonle Sap; et sur les apports de nutriments aux cultures situées en aval.

Des « plans B » ?

Hoo Sang Peuak

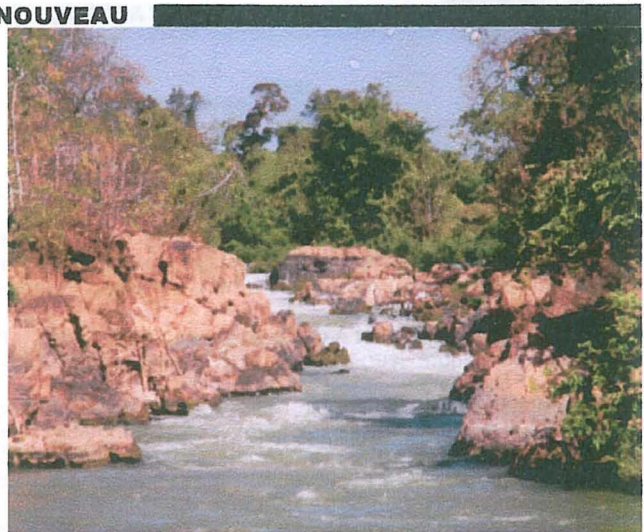
« Un des autres gros risques, écrit un spécialiste, est que les efforts pour remédier au blocage des migrations de poissons en ouvrant un autre passage (Hoo Sang Peuak, juste à l'ouest de Hoo Sahong, un passage qui a du sens dans les conditions hydrologiques actuelles mais dont la pertinence des caractéristiques reste à démontrer) ne soient compromis par le creusement d'un entonnoir juste en amont du passage, qui en quelque sorte viderait le passage nouvellement ouvert de son eau, par diversion vers Hou Sahong ».

Thakho

En plus de ce projet Hoo Sang Peak il existe un projet de canal de dérivation situé plus à l'Est, dit *Thakho*, étudié par la *Compagnie Nationale du Rhône*. Il alimenterait une usine hydro-électrique et laisserait Hoo Sahong aux poissons. On voit le tracé de ce canal sur la carte en couleurs ci-contre (en haut à droite, contournant les chutes de Papheng). Selon le commentaire d'un spécialiste il n'y aurait pas assez d'eau en basse saison pour les deux canaux Hoo Sahong et la dérivation de Thakho, il faut choisir l'un ou l'autre. On a en fait abandonné ce projet de canal de dérivation, qui n'était pas financé, nous dit ce spécialiste, alors que la compagnie malaisienne *Mega First Corp* finance le barrage de Dong Sahong.

Don Sahong, un inquiétant précédent

Ce projet de Dong Sahong alimente beaucoup de rumeurs. Les bénéfices escomptés de son exploitation serviraient à éteindre, ou diminuer les protestations des autorités qui pourraient s'inquiéter. En fait ces autorités sont objectivement portées à accepter le barrage parce que l'électricité produite répondra à une très forte demande. Comment s'opposer au développement économique ? « Entre tout accepter et tout bloquer, nous recherchons le juste équilibre » disait le ministre de l'Environnement Mok Mareth (cn 280).



Autres arguments : - si le Cambodge s'oppose à Don Sahong, les Laotiens s'opposeront à Sambor ... - et encore: si Don Sahong est construit, les environnementalistes, les défenseurs du Mékong et de la pêche auront perdu la partie. On dira « alors pourquoi pas *Lower Sesan 2, Stung Treng (980 MW)* juste en aval des chutes de Khone et Sambor, 2 600 MW ?

Effets des barrages

Il y avait 16 barrages sur des affluents du Mékong en 2000, il y en aura 47 sur des affluents en 2015, 77 sur des affluents en 2030, et s'y ajouteront 11 barrages sur le cours principal du Mékong (dont 9 au Laos, et deux au Cambodge : *Stung Treng* et *Sambor*). Puissance installée 6 010 MW.

Les barrages sur le cours principal du Mékong affecteraient au moins 58 espèces de poissons migrants. Ces migrations sont très importantes pour la population de poissons, ils doivent pouvoir se déplacer entre leurs lieux de reproduction et leurs lieux de consommation.

La zone située entre Phnom Penh et Stung Treng est celle où les migrations sont les plus importantes. Quant aux larges affluents ils sont des zones de reproduction et de nutrition d'où les jeunes repartent vers l'aval. Le système dit *des trois S*, Sesan, Srepok, Sekong semble jouer un rôle aussi important que le Tonle Sap dans ce système de migrations.

La pêche un mode de vie et un apport nutritif essentiel

Le taux d'exploitation des poissons du Mékong est énorme, avec des pêcheurs tout du long du fleuve. Et la productivité des zones d'inondation est énorme aussi, parce que ces zones sont elles-mêmes très vastes, à cause de l'exceptionnelle variation du volume du fleuve: de 1 à 30 ! Cette surface inondée met en contact l'écosystème terrestre avec l'éco-système aquatique, l'un procure à l'autre du nutriment. Il y a là une combinaison unique au monde.

Les Cambodgiens sont particulièrement concernés par les pêches en eau douce. Ils consomment 32 kg de poissons d'eau douce par personne et par an, en moyenne, et jusqu'à 76 kg autour du Grand Lac, c'est-à-dire plus de 8 fois plus que la moyenne mondiale. Ils ne sont dépassés que par les Vietnamiens.

Le nombre des gens concernés par les pêches autour du Tonle Sap ou sur le Mékong ne serait pas d'environ 1 million comme admis jusqu'à présent selon l'estimation de la Commission du Mékong, mais atteindrait 2 millions. Selon ces nouveaux travaux, 6 millions de Cambodgiens emploieraient une moitié de leur temps à pêcher, l'autre à cultiver la terre. Et très nombreux ceux qui passeraient 3 mois par an à pêcher.

En tenant compte des métiers générés par la pêche, transports, traitements, commerce ... 4 millions de gens au Cambodge dépendent directement ou indirectement de la pêche.

Le poisson couvre entre 65 et 80 % des besoins en protéines de la population. C'est 3 à 4 fois la production de cochons et 20 fois la production de poulets. C'est-à-dire que la diminution de la ressource poissons serait très difficile à remplacer.

Si l'on construisait sur le cours principal du Mékong les 11 barrages en projet 43 % des pêcheries existantes seraient condamnées.

L'aquaculture est-elle la solution ? Elle est beaucoup moins développée au Cambodge qu'au Vietnam et qu'en Thaïlande, mais les études montrent qu'elle ne pourrait pas remplacer la pêche en eaux vives parce qu'elle revient beaucoup plus cher.

Graves perturbations

« Sur le moyen et long terme, écrit Eric Baran, on peut prévoir qu'il y aura au Cambodge de moins en moins de pêcheurs, de plus en plus de gens dans la mécanique, le commerce, les services ... évolution normale. Mais il faut du temps pour cette évolution, voir qu'il n'y a pas actuellement d'alternative à ce mode de vie qu'est la pêche, faute d'infrastructures, de moyens, de connaissances, ...

« La construction de barrages introduit dans ce système une rupture brutale. Au lieu de processus normaux, de changements de mode de vie réalisables comme la transformation d'un marais en zone cultivée, la construction d'un barrage au contraire c'est en 3 ou 4 ans une grave perturbation qui atteint la structure sociale ».



Fruits et légumes

Ltroisième exposition de fruits et légumes cambodgiens organisée par le ministère du Commerce a eu lieu sur l'île de Koh Pich du 11 au 14 octobre et à Siem Reap à l'hôtel Sokha du 25 au 27 octobre.

Cette exposition permet à de petits producteurs de se faire connaître, d'étendre leur marché, et l'on peut y faire aussi quelques découvertes.

Une observation : tout est bio ! Tout est organique ! Est-ce que tout est rigoureusement aux normes bio ? En tous cas les efforts sont réels, des organismes internationaux (IFC, GIZ, ...) contrôlent et favorisent l'évolution à travers par exemple l'association Coraa, *Cambodian Organic Agriculture Association*. « On va vers le bio ». Beaucoup de petits producteurs ont compris qu'il faut se défaire des intrants chimiques, et qu'il y a une « niche commerciale » dans les fruits et légumes bio : les meilleurs hôtels et restaurants y sont attentifs comme beaucoup de leurs clients. Il existe à Phnom Penh des boutiques « bio » (cn 313)

Khmer Farm Garden rue 360 vend des denrées sans chimie : riz, poivre, salades (une vingtaine d'espèces), tomates, carottes ... de même *Green O Farm* fruits et légumes frais rue 63, *Natural Garden* rue 63, *Starling Farm* rue 178 et rue 70 : poivre de Kampot, sucre de palme, ... Tous ces produits sont maintenant bien emballés, bien présentés, prêts à séduire les restaurateurs, les femmes d'expat, les touristes.

Plusieurs provinces sont représentées à l'exposition : fruits du dragon de Siem Reap, noix de cajou d'Angkor Thom, vin sauvage de Pursat, noix de coco de Veal Rinh, fruits sculptés de Kompong Speu, mangues, oranges, ananas, fruits secs « glacés » de Battambang, ... Le jus en boîte *Yengo, Tree 4 Life*, le Japon qui présente des produits, une compagnie chinoise, ... ont des stands

Le poivre de Memot

Tout le monde connaît le poivre de Kampot, qui a réussi en une dizaine d'années une belle renaissance, une remarquable ascension. Il bénéficie, comme le sucre de Kompong Speu, d'une appellation d'origine géographique.

On connaît moins le poivre de Memot, dans la province de Kompong Cham, près de la frontière du Vietnam. Grâce à un sol et à des conditions climatiques excellents, il a la même force que le poivre de Kampot, dit le représentant de la coopérative *Dar Memot*. Il est vendu moins cher, plutôt 7 dollars le kg que les 10 dollars du poivre de Kampot parce qu'il est trié à la machine, moins bien que le poivre de Kampot qui est contrôlé et trié à la main, grain par grain.

Le poivre de Memot connaît un grand succès : la surface cultivée est passée de 519 ha en 2009 à 1 050 ha en 2012. La production, 5 500 tonnes en 2011 pourrait passer à 15 000 tonnes en 2015. Ce sont maintenant 2 174 fermiers qui cultivent le poivre dans le district de Memot, dont 1 745 dans la seule commune de Dar. A l'époque de la récolte, entre mars et mai, plus de 6 000 personnes y travaillent.

La coopérative compte 300 adhérents, qui cultivent 304 ha et produisent 1 500 tonnes / an.

Le poivre pousse le long de poteaux de 4 m de haut, distants de 2m30 à 2m50. Sur un ha, on compte 1600 à 1900 poteaux. Une famille cultive en général un demi ha. Il faut abriter les plants du soleil, irriguer en saison sèche, ajouter de l'engrais (bouse de vache) et un fertilisant (nitrogène, phosphore et potassium). On plante 3 jeunes plants autour de chaque poteau. Les grains sont récoltés lorsque de verts ils deviennent rouges et mis à sécher au soleil pendant 3 à 4 jours, ensuite triés pour enlever les débris végétaux. Le poivre blanc est du poivre noir que l'on trempe dans l'eau chaude pour faire tomber l'écorce noire, opération qui se fait à la main grain par grain. Il est plus doux que le poivre noir.

Ce poivre est acheté par deux compagnies, Thaïlandaise et indienne, et vendu finalement à la Chine.

Poivre de Kampot

Il est maintenant bien connu avec son appellation géographique. On le trouve partout sous de multiples emballages et il s'exporte bien, vers la France, l'Australie, le Japon, la Corée ... Un point que les producteurs apprécient : la culture sous contrat, c'est-à-dire que la



récolte est achetée d'avance notamment par *Farmlink*.

Le poivre de Kampot ne doit pas masquer d'autres bons poivres comme le *Kurata pepper* cultivé plus à l'ouest.

Kannika Farm: hydroponics

Il s'agit de culture sans terre. Les jeunes plants, de salade par



exemple, sont installés dans de petits récipients en plastique insérés dans un tuyau à intervalles réguliers. Les racines trempent dans une eau qui passe dessous dans le tuyau. A cette eau on ajoute la juste quantité de nutriments dont les

plants ont besoin. Deux formules, livrées en bouteille au « fermier » : calcium, nitrate et potassium.

Le vin sauvage de Pursat

Ce vin là n'est pas issu de cépages renommés, d'un élevage savant, d'alliages subtils, il provient de grappes de raisin sauvages. Les vendanges se font n'importe quand, dans la forêt, où la vigne pousse ici et là sous forme de longues lianes. On presse les grains, on récolte le jus, et on le laisse fermenter dans des récipients en plastique

de 20 litres ou 200 litres, que l'on stocke sous terre pendant un an, ou trois ans. On met en bouteilles étiquetées le résultat, un vin rouge de 13 % au goût assez sauvage lui aussi. Il s'en vend environ 200 caisses par mois, dans toutes les provinces, aux prix de 7 et 9 dollars.



Les consommateurs : surtout des Khmers dit le représentant de la *Wild Grape Association*.

Ce vin disons-le reste loin du chablis. Il donne une idée du travail qu'il a fallu, au cours des siècles, pour en arriver à un bourgogne

DON SAHONG

Pour le Tonle Sap les barrages nuiraient à la vie aquatique de diverses façons:

- il y aurait une diminution de 10 à 25 % des apports d'eau au Tonle Sap dans les années sèches; les barrages retiendraient jusqu'à 50 % des éléments nutritifs en suspension dans l'eau dont beaucoup viennent des plateaux de l'Himalaya. Ce serait un appauvrissement pour la vie aquatique mais aussi pour les cultures situées en aval.

- il y aurait un retard dans les inondations qui pourrait atteindre un mois, et elles pourraient se terminer jusqu'à 2 semaines plus tôt que la normale. La hauteur de l'eau, l'étendue des surfaces recouvertes diminueraient.

S'agissant du barrage de Don Sahong l'effet « goulot d'étranglement » des chutes de Khone pour les espèces migratoires est mal connu, on ne sait pas exactement combien d'espèces les franchissent, comme le catfish, pour aller se reproduire dans le haut Laos. De même combien d'espèces migrent pour aller se reproduire dans les affluents du Mékong. On sait cependant que les poissons blancs du Tonle Sap effectuent les plus longues migrations, sur des centaines de km, et seraient beaucoup plus affectés que les poissons noirs qui migrent sur de plus courtes distances, sont plus résistants, plus capables de s'adapter.

(Sources professionnelles diverses)

Le Mékong une grande diversité d'espèces

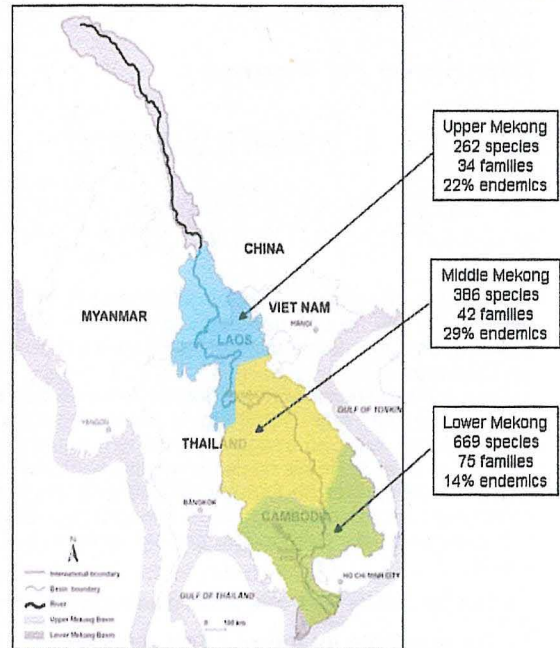
Le Mékong est le second fleuve du monde après l'Amazone pour la diversité de ses espèces de poissons, et on est loin de les avoir toutes recensées. Au cours des dix dernières années plus de 279 nouvelles espèces ont été découvertes dans le bassin du Mékong, écrivait le WWF en 2009.



Si l'on prend en compte les animaux et les plantes, ce sont plus de 1000 espèces nouvelles qui ont été découvertes dans le bassin du Mékong en dix ans.

Le Tonle Sap avec 197 espèces recensées est le quatrième lac au monde pour la biodiversité des poissons.

La pêche dans les quatre pays formant le bassin du Mékong infé-



rieur atteindraient 755 000 tonnes / an, soit environ 7 % de toutes les captures mondiales de poissons d'eau douce

Les spécialistes observent que la diversité des espèces augmente fortement lorsqu'on descend le cours du fleuve jusqu'à la mer. Au Tibet, on trouve 24 espèces, et 486 dans le delta. C'est un phénomène que l'on observe dans tous les fleuves du monde. C'est qu'il y a moins d'aleas hydrologiques, et une plus grande diversité d'habitats dans les cours inférieurs des fleuves.

On observe aussi que la richesse en espèces est proportionnelle aux dimensions des bassins. Ainsi les très grands bassins comme le Mun/Chi et le Tonle Sap ont le plus grand nombre d'espèces. Et le delta a la plus grande variété d'espèces à cause de la combinaison de la faune d'estuaire, d'eau douce et d'eau de mer, ces deux derniers groupes faisant des incursions temporaires dans la zone de l'estuaire.

C.N. d'après sources diverses

Fruits et Légumes

fameux, à un grand bordeaux.

... sans oublier qu'il existe un véritable, honorable vignoble proche de Battambang, sur la route de Pa'llin, **Prasat Phnom Banon Winery**, un cas unique au Cambodge. D'autant plus méritoire que le climat n'est pas favorable.

Ce vignoble produit sur 8 ha environ 8000 bouteilles par an d'un vin à 12°5, de bonne qualité, vendu 15 \$ la bouteille. A vrai dire il est trop sucré pour les habitués des vins commercialisés dans le monde mais il a ses amateurs, khmers en

grande majorité.

La même petite entreprise produit aussi du jus de raisin, et du jus mêlant miel et gingembre, tout cela répondant aux critères du « bio ».

... et sans oublier les produits bio de **Confirel** à partir du palmier à sucre (voir interview du Dr Ly Hay cn 318).

Il est évident que les possibilités de l'agro-industrie au Cambodge sont loin d'avoir été complètement explorées. Un spécialiste des investissements nous disait récemment : « produire au Cambodge des jus de fruits, ce serait sans doute une bonne idée »

Consommation de légumes

Elle est plutôt faible au Cambodge, avec en moyenne 30,8 kg par habitant, alors qu'elle atteint 80 kg au Vietnam et 117,2 kg au Laos. Recommandation de l'OMS: 146 kg / hab / an. La consommation de légumes au Cambodge augmenterait d'environ 10 % par an. Les Cambodgiens sont en revanche les plus importants consommateurs de poissons de la région.

Au Cambodge dans les provinces, pour la plus grande partie des légumes il s'agit de productions et de consommations locales.

A Phnom Penh, la majorité des légumes échangés sur le marché, 85 tonnes / jour en 2007, vient du Vietnam. Ils sont

moins chers que les légumes venant du Cambodge parce que cultivés en très grandes quantités sur de grandes surfaces, et parce que les commandes, le transport et les livraisons sont bien organisés et rapides. Mais ces légumes sont de moindre qualité, disent les professionnels, d'où l'intérêt de développer des productions cambodgiennes locales haut de gamme et « bio » si possible, dont la demande augmente, et de mieux organiser la collecte, le transport. C'est l'idée de la « ceinture verte » autour de Phnom Penh, lancée il y a quelques années (cn 164). On voit maintenant couramment des cultivateurs des environs apporter à moto leurs productions aux marchés de quartier : elles seraient de plus en plus bio !

Olivier Valeix

Directeur de Poema

L'essentiel sur L'ASSURANCE

L'activité du secteur Assurance augmente au Cambodge, bien qu'elle ne soit pas obligatoire. Mais le nombre des assurés reste très faible comparé à ce qu'il est au Vietnam ou en Thaïlande.

Ceux qui s'assurent sont en grande majorité des étrangers, qui ont déjà chez eux l'habitude de l'assurance. Ce n'est pas encore le cas des Cambodgiens, dans leur grande majorité ils se méfient d'un système qu'ils ne connaissent pas, où on leur demande de donner de l'argent en échange de rien ... pour compenser un dommage qui ne surviendra peut-être jamais.

L'assurance au Cambodge en est encore aux balbutiements.

Il faut considérer trois catégories d'assurances obligatoires :

1. les accidents du travail : c'est une assurance obligatoire que doit prendre l'employeur, quel que soit le métier considéré, dans toute entreprise comptant plus de 8 employés. Cette assurance relève du *National Social Security Fund*. Oui il y a assez d'inspecteurs pour faire le contrôle.

Dans les entreprises de moins de 8 employés, l'employeur doit en principe assurer ses employés auprès d'une compagnie privée. En pratique personne ne le fait.

2. l'assurance construction : elle concerne les dommages infligés par un chantier aux immeubles voisins, aux gens des environs. Dans 90 % des cas, les entreprises ne s'assurent pas. Ce sont les très grandes entreprises, pour les chantiers importants, qui le font : construction d'une tour, d'un pont, d'un

ne voie ferrée (c'était le cas de TSO par exemple)...

3. Assurance véhicules : les compagnies de transports publics, tous les véhicules de transports publics doivent être assurés pour les personnes transportées.

Si vous avez un véhicule à moteur, assurez-vous !

Les autres assurances ne sont pas obligatoires, notamment l'assurance automobile (à la différence de la France par exemple). Avec les professionnels nous travaillons à la rédaction et à la correction des textes, moi depuis 2008 ... on y arrivera !

Pour la profession d'assureur, oui il y a des textes qui la réglementent.

Ne sont obligatoires ni l'assurance incendie pour les maisons, ni la responsabilité civile pour des dommages matériels ou corporels causés à des tiers. Les avocats, les chirurgiens, les médecins, les assureurs, les agents immobiliers, la presse, ... ne sont pas tenus de s'assurer.

Il faut noter que les étrangers ne peuvent pas être indépendants dans des métiers tels que médecins, avocats etc ... ils doivent être salariés, employés comme assistants, ...

Si vous avez un accident de voiture avec un tiers, vous êtes « soumis aux aléas », c'est à dire que c'est celui qui parle le plus fort, qui a les meilleures relations, qui l'emportera, quelles que soient les circonstances et les responsabilités. C'est pourquoi je dis « étrangers, si vous avez un engin à moteur, assurez-vous ! ». S'il y a des dommages aux tiers, l'assureur vous protégera de négociations interminables avec les tiers, la police, la famille; il y a aussi le problème de la langue; et le fait que les tiers le plus souvent n'ont pas les moyens de dédommager. L'assurance vous décharge de tout cela.

S'il y a des dommages graves, cette assurance ne couvre pas tout. Ou alors, il faut prendre une assurance tous risques. Elle comporte toutefois des limites fixées par la loi : 10 000 dollars pour les biens et 5000 dollars pour les dommages corporels.

Les tarifs : encore très bas !

Les tarifs : ils sont très accessibles au Cambodge ! Par exemple :

- une assurance pour la moto : elle couvre les dommages aux tiers, dommages matériels et corporels que l'on soit responsable ou non. Coût: moins de 60 dollars par an; ailleurs ce serait plutôt aux environs de 500 dollars. A noter: le passager de la moto -comme le conducteur- n'est pas un « tiers » il n'est pas couvert.

- assurance pour la voiture : même couverture pour les dommages aux tiers. Différence : elle s'étend aux passagers pour 20 dollars supplémentaires;

- l'assurance accident : pour 50 dollars par an elle couvre tous les frais, transport, consultation, soins, hospitalisation ... jusqu'à 1000 dollars. Pour 200 \$ par an, jusqu'à 3000 dollars (remboursement des factures).

Les compagnies d'assurance : il en existe 6 au Cambodge, et 3 compagnies d'assurance Vie (les deux activités ne peuvent pas être exercées par la même compagnie). Pour s'installer, une compagnie d'assurance doit avoir 7 millions de dollars, dont 5 restent bloqués à la banque centrale, et 700 000 dollars de cash flow en banque. A cause de la faiblesse du marché, du manque de lois, le retour sur investissements est très lent, il faut beaucoup de marketing, « ce n'est pas valable ».

Les courtiers : ils représentent le client face aux compagnies d'assurance et ils jouent le rôle de conseil. Le client ne les rémunère pas, ce sont les compagnies.

Les agents d'assurance : ils représentent une compagnie particulière.

Le total des primes d'assurance aurait augmenté au Cambodge de 20 à 25 % chaque année depuis 2000, atteignant 30 millions de dollars. A comparer aux 2 milliards du Vietnam et aux 7 milliards de la Thaïlande.

CONCENTRÉ D'IT !



Applications dédiées
Développement web

Système d'intégration
Audit formation conseil

PDC Building, #184, st. 217 (Monivong) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 013 373 345 / contact@khemerdev.com
www.khemerdev.com

- une assurance appartement contre l'incendie, la responsabilité civile, le vol : moins de 100 dollars par an.

- une assurance contre un accident du travail (en principe obligatoire) pour une personne en particulier, par exemple une femme de ménage : environ 50 dollars par an, valable 7 jours sur 7 et 24 heures / jour. Si l'on y ajoute le trajet domicile-lieu de travail : 5 dollars de plus.

- assurance maladie : elle couvre accident et maladie. « Mon conseil, dit Olivier Valaix, c'est de s'assurer dans le privé si l'on a moins de 50 ans, et si l'on est français expatrié de souscrire à la CFE, Caisse des Français de l'étranger ».

assurance Assistance

A ces assurances simples on peut souscrire en complément une assurance « Assistance » et éventuellement assistance-rapatriement. Elle intervient en cas par exemple d'accident de la route qui demande des soins. L'expérience montre que les frais sont au minimum de 3000 dollars, de 4500 dollars en cas d'hospitalisation grave. Il faut voir aussi qu'entre un accident et le transport il peut y avoir une phase de « stabilisation » pour rendre le blessé transportable. Un polytraumatisme peut coûter de 10 000 à 20 000 dollars. Si le bles-

sé n'a pas cette somme, il risque d'être abandonné, ou bien le remboursement des frais est imposé à la famille.



Carte verte + CFE

Il est donc fortement recommandé aux Français expatriés de s'inscrire à la Caisse des Français de l'Etranger. La carte verte Vitale seule ne sert à rien au Cambodge (dans certains hôpitaux thaïlandais, oui). Mais la carte Vitale avec l'inscription à la CFE apporte à l'expatrié le système de couverture français, c'est-à-dire une couverture totale des frais, pour toutes les pathologies et pour tous les âges (et non en fonction de l'âge, des antécédents pathologiques etc ... comme le ferait une assurance privée).

Pour nous *Poema* l'assurance santé est le secteur le plus important. Nos clients sont pour environ la moitié des francophones, et pour l'autre moitié des anglo-saxons et autres originaires. Une remarque : si la qualité des hôpitaux est parfois assez faible au Cambodge, en revanche il existe beaucoup d'excellents médecins et chirurgiens cambodgiens.

Cette question a réuni une quinzaine de personnes le 31 octobre à la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne. Les représentants de la presse écrite existante étaient là, Alain Gascuel *Cambodge Nouveau*, initiateur de la réunion, Emmanuel Scheffer *Le Petit Journal*, et l'ancien rédacteur en chef de *Cambodge Soir* Pierre Gillette, qui travaille sur un projet de publication nouvelle. Signe de l'intérêt que l'on porte aux médias en haut lieu, l'ambassadeur de France Serge Mostura a participé activement aux discussions.

Quelle presse en français au Cambodge ?

Il ne s'agit pas de recommencer, avec les mêmes arguments, les expériences de Cambodge Soir et de Cambodge Soir hebdo, et de plusieurs autres, qui ont mal fini après avoir consommé des sommes considérables. Il faudrait en savoir davantage sur cette publication projetée. L'idée de conjuguer les efforts de Emmanuel Scheffer Le Petit Journal, Alain Gascuel Cambodge Nouveau et Pierre Gillette dans un nouveau projet est à considérer mais ce n'est encore qu'une idée.

Quel financement ?

La question est naturellement celle du financement. L'expérience montre qu'une publication en français ne peut pas vivre sans soutien financier extérieur -et c'est d'ailleurs aussi le cas de la presse en anglais qui a pourtant un lectorat nettement plus nombreux : le *Cambodia Daily*, le *Phnom Penh Post*, *Globe* (qui fait partie d'un groupe allemand important et a commencé par perdre beaucoup d'argent) etc ... n'existeraient pas sans aide extérieure.

Pour la presse en français au Cambodge, il existe des annonceurs de bonne volonté, attachés à leur « support », mais ces ressources sont loin de compenser les coûts. Il faut pour appuyer ce projet de publication nouvelle des gens de communication, des commerciaux, des annonceurs : sur les résultats positifs de ces efforts, on pourra établir un budget.

Quant aux ventes en kiosque, ou sur abonnement, elles sont rongées par les médias gratuits.

Il existe aussi des soutiens potentiels importants, comme l'Organisation Internationale de la Francophonie, OIF, qui a exprimé son intérêt -entre autres- pour *Cambodge Nouveau* (voir colloque à Hanoi, on 322). Elle a longtemps soutenu *Cambodge Soir*, soutien des publications comme *Le Gavroche* (Thaïlande), *Le Courrier du Vietnam* à Hanoi, *Le Rénovateur du Laos*, *Le Courrier des Balkans*, *le Courrier d'Erevan*, *Regards* de Bucarest ...

En fait c'est du financement que dépend la création d'une publication nouvelle, sa formule, son équipe, son tirage ... et en sens inverse c'est du nouveau projet, crédible ou non, que dépend le financement. Dans ces deux domaines on attend donc des précisions.

Presse, radio, télévision francophones, ... unissons-nous !

L'ambassadeur Serge Mostura observe qu'une collaboration entre ces médias francophones augmenterait beaucoup leur efficacité. Bien sûr. Ce qu'il faudrait là aussi c'est un organisateur, un fédérateur, un financement.

Un tel projet ne peut que susciter l'approbation des francophones. Qu'en pense l'OIF ? C.N

En simplifiant, les débats ont porté sur ces points principaux : [entre crochets observations de *Cambodge Nouveau*]

- ou il y a place pour une presse en français au Cambodge, le lectorat potentiel - Français, Cambodgiens et autres Francophones- est abondant, c'est la conviction notamment de l'ambassadeur, des journalistes professionnels présents, des participants à cette réunion.

Il faut là déjà rester prudent. Les participants étaient gagnés d'avance à l'idée. Ils ne sont peut-être pas très représentatifs du lectorat réel; les jeunes s'informent beaucoup sur le net ...]

- que pourrait être cette presse ? Apparaissent deux hypothèses principales :

- on part de ce qui existe, on donne plus d'ampleur à *Cambodge Nouveau* : on embauche quelques collaborateurs, on modifie la formule de façon à élargir son public.

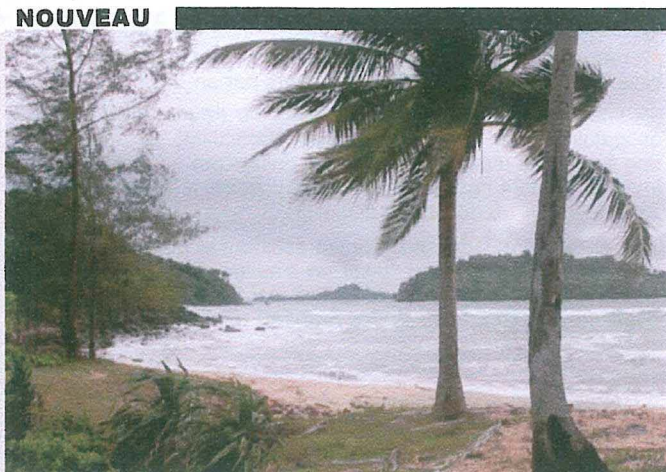
Argument : les interviews de hauts responsables, les articles de fond que publie *Cambodge Nouveau* dans quantité de domaines existent très peu ailleurs dans la presse. Après 20 ans, l'idée originelle : « faire ce que les autres ne font pas » reste valable. Un autre argument : cette formule est beaucoup moins chère que de créer une publication entièrement nouvelle.

- une publication nouvelle : c'est le projet de Pierre Gillette qu'il défend avec chaleur et conviction, et qui soulève manifestement l'intérêt des assistants. Ce serait une publication sur papier, gratuite, « que l'on trouverait partout » et qui attirerait ainsi les annonceurs. Pour la rédaction les gens capables existent, Français et Cambodgiens. On pourrait fusionner avec *Cambodge Nouveau*. Le lectorat potentiel est considérable, en y incluant les jeunes Cambodgiens francophones de l'ITC, de l'URDSE, ceux qui arrivent dans la vie active ... Les études sont faites, dit Pierre Gillette. Le coût avoisinerait 150 000 \$ par an dit le financier.

L'assistance est attentive, favorable, voudrait en savoir plus, avoir sous les yeux un projet concret ...

itinéraires

Retour à Koh Sdaek



L'île de Koh Sdaek, dans l'ouest de Sihanoukville, proche de la côte du Botum Sakor, sur l'itinéraire Sihanoukville—Koh Kong, est beaucoup moins connue que Koh Rong, Koh Ruessey, Koh Rong Salem, Koh Tonsay (l'île du Lapin), ... plus facilement atteignables.

Koh Sdaek n'a pendant longtemps été fréquentée que par de rares connaisseurs, amateurs d'un environnement marin magnifique, par quelques plongeurs à cause de ses eaux exceptionnellement claires, des fonds marins avec des massifs de corail, de la faune aquatique, une zone que les connaisseurs appellent « le jardin ».

Il y a à Koh Sdaek un village de pêcheurs, plutôt une bourgade, avec quantité de petites boutiques le long d'une rue unique, un hôtel de 5 chambres près de la pointe sud (*Belinda Beach*), deux guest-houses (*Meanchey*, 24 petits pavillons au bord de l'eau, avec un restaurant *Chez Yvonne*, et *Doung Chay* une dizaine). Et un certain développement touristique à Koh Sdaek et dans les îles environnantes porté par la demande croissante d'un tourisme proche de la nature, voire écologique.

Dans l'île voisine de Koh Totang une guest-house très basique, *Nomad's Land*, 5 chambres, reçoit 6 mois par an des amateurs de séjours écologiques et de snorkeling.

Les trois petites îles qui forment Koh Ampeul sont proches de très beaux sites pour le snorkeling. « *Celle du milieu est la plus jolie de la région* » dit Belinda.

Un centre de plongée va être créé dans l'île de Koh Smach, toute proche, où vivent quelques familles de pêcheurs; une ONG y construit une guest house.

Ce qui change, et qui va changer beaucoup l'environnement, c'est l'énorme projet chinois d'aménagement touristique sur les côtes sud et ouest du Botum Sakor. On l'appelle *Sept*

Dragons, parce que l'investisseur prévoit sept sites, avec hôtels, villas, terrains de golf, centres commerciaux, casinos ... un projet de 3,8 milliards de dollars (ou plus de 5 ?) sur peut-être 25 ans de *China's Union Development Group*. (Voir ci-après; cartes et détails dans *cn 283* etc ...).

Ce projet est diversement apprécié. Très critiqué par les défenseurs de l'environnement parce qu'il bouleversera sur une profondeur de 6 km en moyenne, jusqu'à 8, un paysage, un littoral admirable, succession de plages et de mangrove, des étendues forestières encore vierges, et parce que la route d'accès traverse en plein le parc national du Botum Sakor, immenses étendues (171 250 ha) largement boisées, jusqu'à aujourd'hui laissées aux animaux sauvages, éléphants, singes, félins ...

Les visiteurs regrettent les deux bacs de l'ancien itinéraire remplacés par des ponts en béton. Il est vrai qu'ils peuvent toujours suivre cette ancienne piste, atteindre les quelques petits ports sur la baie de Kompong Saom, rejoindre Thma Sa (guest house) au coin sud-est du Botum Sakor et de là Koh Sdaek en traversant la forêt ... (*cn 288*).

On reproche aussi au projet chinois d'avoir nécessité le déménagement du littoral vers l'intérieur de quelque 1000 familles entre Thma Sa et Poï Yapon dont beaucoup vivaient de la pêche.

le nouveau village de Toul Kok

Pour les défenseurs du développement au contraire ce projet est très bienvenu. Le ministre du Commerce Cham Prasith l'expliquait en décembre 2008 (*cn 272*) : il va désenclaver et mettre en valeur un littoral complètement délaissé et contribuera à la croissance du pays. Il va créer des milliers d'emplois. « On va créer une nouvelle rivière ! »

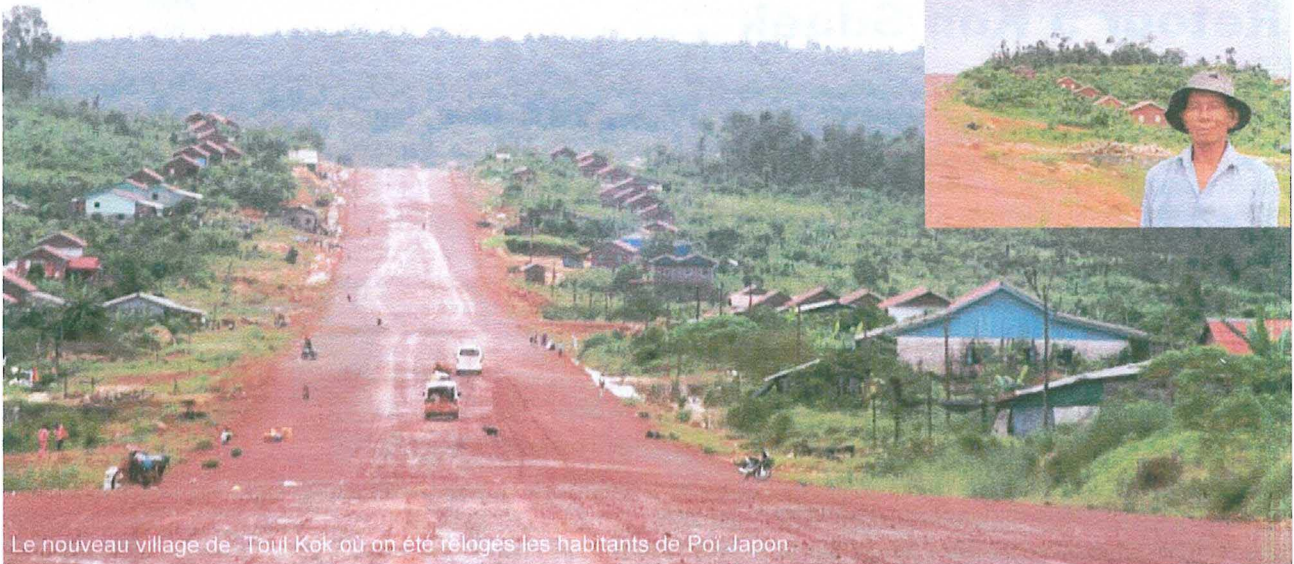
Quant aux familles qui vivaient sur cette côte très déshéritée, la plupart très pauvres, elles sont relogées dans le nouveau village de Toul Kok créé à environ 8 km au nord de l'ancien Poï Yapon, le long de la nouvelle route (*voir photo*).

Les gens déménagés ont reçu une maison neuve et un terrain avec un titre de propriété, et un dédommagement financier, nous dit un habitant : 20 000 \$ pour ceux qui avaient un grand terrain, 2000 ou 3000 \$ pour ceux qui avaient un petit terrain.

Les commentaires diffèrent : il y a des gens contents, qui ont une maison et un titre de propriété alors qu'ils n'en avaient pas; les commerçants s'en tirent plutôt bien; et des gens pas contents, des pêcheurs qui ont perdu leur activité (ils n'avaient pas un grand terrain mais ils avaient le mer). Il y a aussi quelques récalcitrants qui ont un grand terrain et veulent rester à Poï Yapon.



On pêche beaucoup à Koh Sdaek, des poissons, des crabes, des calamars



Le nouveau village de Toull Kok où on été rélogés les habitants de Poi Japon.

L'idée générale est que cette nouvelle route va attirer de nouveaux habitants, de nouvelles activités, créer des emplois, et que les terrains vont prendre de la valeur.

prunter auparavant, rejoignant d'abord Thma Sa sur la baie de Kompong Saom et suivant le littoral est du Botum Sakor.

Résultat : les gens de Koh Sdaek plutôt que de rejoindre Sihanoukville par la mer passent le petit bras de mer, et prennent un minibus vers Andong teuk et à partir de là ils peuvent aller par la 48 à Koh Kong, à Viel Rinh sur la RN4 et de là à Kampot ou à Sihanoukville, et vers le nord à Phnom Penh. Il y a un minibus tous les jours vers Phnom Penh, 2 vers Viel Rinh, un vers Koh Kong. Ces minibus sont pleins, c'est-à-dire chargés de 28 personnes au lieu de 12, preuve du succès de la route.



La nouvelle route chinoise n'est pas encore bitumée de sorte qu'elle se dégrade avec chaque saison des pluies.

Critiques : pourquoi avoir construit à grands frais une telle autoroute qui ne traverse que des régions inhabitées ? Et qui se dégrade avec les pluies ? On aurait mieux fait de la construire à deux voies, comme la 48 et les autres routes du Cambodge, et de la bitumer. Et pourquoi la bretelle qui rejoint l'ancien village de Poï Yapon, où l'on embarque vers Koh Sdaek, reste t'elle aussi mauvaise, à peine praticable à la saison des pluies ?

Poï Yapon, autrefois 300 familles environ, est réduit à quelques familles, un vendeur de boissons, un parking pour les visiteurs. Pas le moindre aménagement portuaire. Pour atteindre Koh Sdaek on embarque

la nouvelle route

Cette route très large, à 4 voies, une rareté au Cambodge, joint la nationale 48 (embranchement 6 km à l'ouest du pont d'Andoung Teuk) à l'ancien village de Poï Yapon, sur la côte ouest, juste en face de Koh Sdaek.

Les sections nord et sud de cette nouvelle route suivent le tracé de pistes déjà existantes; la partie centrale a été entièrement créée.

Elle suscite bien des commentaires. Très favorables pour l'essentiel. Pour les habitants de Koh Sdaek, elle raccourcit et facilite les liaisons avec le monde extérieur : pour rejoindre Andoug Teuk et la nationale 48, il n'y a que 60 km au lieu de 110, et des km faciles au lieu de la route tortueuse et hasardeuse qu'il fallait em-

La route chinoise arrive en vue de la mer. Les blocs de béton empilés deviendront la ligne médiane séparant les 4 voies de la future autoroute. Au centre, barrage de retenue et entrepôts pour le matériel de chantier.



Retour à Koh Sdaek

« pieds dans l'eau » dans de petits canots de plastique à moteur hors-bord très rapides qui tapent dans les vagues et giclent les passagers. Après 10 minutes de traversée on débarque dans l'île le long d'un ponton en escaladant de vieux pneus (une échelle ne serait pas une grosse dépense). « Oui il y a des progrès, dit Belinda, mais très lents ».

Une autre interrogation locale : pourquoi la continuation de la nouvelle route vers l'est est-elle tenue secrète ? Elle va desservir quelques km plus loin un grand hôtel de peut-être 350 chambres, qui est « presque terminé », que l'on voit de la mer, et un futur resort de 13 000 ha « qui pourrait ouvrir dans 4 ans », mais la route est barrée, on ne visite pas.

Au-delà de l'embranchement vers cet hôtel et le resort futur, cette large route se poursuit vers l'est. Elle desservira d'autres resorts et un aéroport international qui sera construit dans les environs de Ta Nuon, sur la côte sud du Botum Sakor. Les habitants ont été aussi déménagés à Toul Kok.



De Poï Yapon à Kaoh Sdaek

Les liaisons Sihanoukville—Koh Sdaek par la mer existent toujours, fréquentes, mais il ne s'agit plus de bateaux pour les visiteurs, ce sont des bateaux de pêcheurs et de transport, peu confortables, sans horaires fixes. Le trajet dure 4h30 à 5 heures. « En fait les visiteurs ne les empruntent que très rarement » dit Benoît, de *Belinda Beach*.

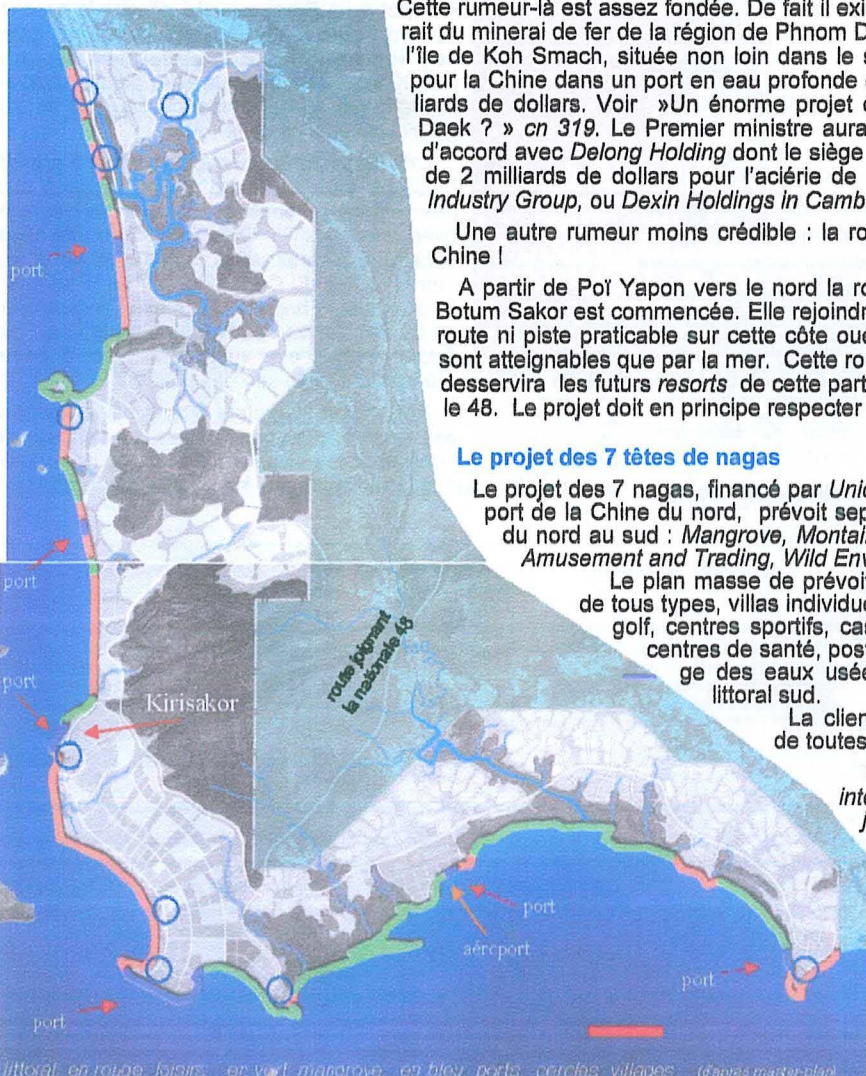
Formule plus luxueuse : à Sihanoukville deux voiliers que l'on peut affréter à la demande, pour 5 et 10 personnes. Une demie ou une journée, avec un programme à la carte qui peut comporter snorkeling, lunch, ...

Un port minéralier à Koh Smach ?

Une rumeur : la route sera doublée par une ligne de chemin de fer. C'est peut-être pour cette raison qu'on la crée si large. Cette rumeur-là est assez fondée. De fait il existe un projet de voie ferrée qui transporterait du minerai de fer de la région de Phnom Daek -au nord de Kompong Thom- jusqu'à l'île de Koh Smach, située non loin dans le sud de Koh Sdaek, où il serait embarqué pour la Chine dans un port en eau profonde encore à créer. C'est un projet de 9,6 milliards de dollars. Voir « Un énorme projet chinois », *cn 315*, « Siderurgie à Phnom Daek ? » *cn 319*. Le Premier ministre aurait signé en septembre 2012 un protocole d'accord avec *Delong Holding* dont le siège est à Pékin portant sur un investissement de 2 milliards de dollars pour l'aciérie de Rovieng. Société opérante *Steel Mining Industry Group*, ou *Dexin Holdings in Cambodia*.

Une autre rumeur moins crédible : la route sera prolongée vers le nord jusqu'en Chine !

A partir de Poï Yapon vers le nord la route nouvelle qui suivra la côte ouest du Botum Sakor est commencée. Elle rejoindra la nationale 48. Jusqu'ici il n'y a aucune route ni piste praticable sur cette côte ouest, les quelques villages de pêcheurs ne sont atteignables que par la mer. Cette route-là est de largeur plus raisonnable. Elle desservira les futurs resorts de cette partie du projet chinois et rejoindra la nationale 48. Le projet doit en principe respecter les importantes mangroves.



Le projet des 7 têtes de nagas

Le projet des 7 nagas, financé par *Union Development Group*, de Tianjin, grand port de la Chine du nord, prévoit sept zones, dites « les 7 nagas », appelées, du nord au sud : *Mangrove, Mountain Golf, Ecological landscape, Commercial Amusement and Trading, Wild Environment et Local Culture Experience*.

Le plan masse de prévoit 8 villages de style local, des habitations de tous types, villas individuelles avec jardins, hôtels, des terrains de golf, centres sportifs, casino, six ports, et tous services publics : centres de santé, postes et télécom, sécurité, incendie, recyclage des eaux usées, administration, ... un aéroport sur le littoral sud.

La clientèle visée est plutôt la classe moyenne, de toutes nationalités. (Voir *cn 283*).

Et l'environnement ? Une *commission interministérielle pour l'évaluation des projets d'aménagement touristiques des îles et du littoral* au sein du CDC examine les projets d'investissements, et veille par exemple à ce que le projet respecte l'éco-système, ne casse pas l'harmonie du paysage, préserve l'identité locale (aspect des villages ...).

Sur ce sujet voir Nouth Narang président de cette commission en 2008, *cn 271* et le ministre de l'Environnement Mok Mareth *cn 280*. C.N.



LIVRES

Anne-Valérie Schweyer
Le Vietnam ancien

Le Vietnam est très évocateur d'images : les chapeaux coniques des femmes, les ao-daï, les rizières, la baie d'Along, et surtout la guerre, bombardements, embuscades dans la forêt, la RC 4, Ho Chi Minh, Dien Bien Phu, Giap ... les livres de Lucien Bodard, ceux de Schoendorfer, *Good Morning Vietnam*, le film de Jacques Perrin *l'Empire du milieu du Sud*, ... Dans ce livre de la série *Guides Belles Lettres des Civilisations*, rien de tel, rien qui fasse rêver, pas de roman, pas d'intrigue, pas d'anecdotes, pas de photos.

Il s'agit d'un recueil d'informations sur la civilisation vietnamienne depuis ses origines, géographie, histoire, langue, culture, organisation sociale et politique, vie économique, religions, vie privée, ... ces thèmes faisant l'objet de chapitres clairs, de style didactique, très accessibles au lecteur non spécialiste. Des dessins, des cartes, des graphiques, mais sobres.

On ne le lira donc pas de façon continue, pas plus qu'un dictionnaire, on l'utilisera plutôt par consultations, pour avoir des connaissances précises quand on en a besoin.

Par exemple sur les relations entre la Chine et le Vietnam, complexes, évolutives, ici bien décrites dans leur substance, dans leurs phases successives

Par exemple, sur ces Chams islamisés qui vivent au Cambodge, dont on sait bien qu'ils viennent du Vietnam, on en apprendra beaucoup : leurs origines sont austronésiennes, ils sont venus d'Indonésie par la mer et se sont installés dans des « alvéoles » sur la côte, vivant surtout du trafic maritime,



alors que les Vietnamiens sont d'origine austro-asiatique, installés d'abord dans le delta du Fleuve rouge, très influencés par la Chine, et poussés par elle vers le sud.

Les relations entre Chams et Vietnamiens ont été naturellement très conflictuelles. En 1043 par exemple, l'empereur vietnamien s'avise qu'il y a 16 ans que les Chams ne lui ont pas rendu hommage, signe d'irrespect des Chams et de faiblesse de sa part. On organise donc une grande expédition, on extermine l'armée chame et on fait 5000 prisonniers, on décapite le roi, on emmène les femmes dans le harem du roi vietnamien, et « les musiciennes versées dans l'art des chants et danses de l'Inde ».

On sait bien le rôle que joua Jayavarman 7 contre les Chams. Et la finale défaite des Chams avec la destruction de leur capitale en 1471.

On en apprend bien plus dans ce livre : par exemple l'influence khmère sur l'architecture chame : les « tours d'argent » *Banh it* près de Qui Nhon sont tout à fait des prasat khmers, de même les trois *balan* de Nan Tuong, les tours Huong Than dans la province de Binh Dinh ...

On apprend aussi qu'il reste un bon nombre de citadelles chames « construites selon un plan au symbolisme d'origine indienne » sur tout l'ensemble du territoire, en moyenne tous les 100 km, et éloignées du rivage d'environ 20km, certainement pour mieux résister aux invasions venues de la mer. Chacune de ces citadelles était une capitale locale, on ne sait trop s'il y eut une capitale fédérant les autres. Peut-être à Hué, où existent les restes d'une fortification de 500 m de côté ? Il reste d'ailleurs certainement d'autres citadelles à découvrir estiment les spécialistes.

Des Cham ont appris aussi qu'ils avaient une excellente maîtrise de l'eau, tant pour le transport (canaux longeant la côte pour éviter la dangereuse navigation maritime) que pour la culture. On leur devrait la pratique du « riz hydraulique ». Qu'ils étaient très habiles dans le tissage.

Les rapports entre la religion et le pouvoir royal sont bien exposés : « les liens des divinités hindoues à la royauté se sont progressivement imposés au cours de la mise en place du pouvoir royal. C'est dans les deux principaux sites, My Son et Nha Tang qu'un culte shivaïte, destiné à protéger la personne royale, es orchestré ».

Malgré toutes les études sur les Chams, on connaît beaucoup mieux l'histoire des Vietnamiens, de leur système politique par exemple qui depuis les temps anciens, repose sur l'autorité d'une personnalité qui tient le pouvoir, bien distinct du système chinois basé sur la bureaucratie.

Il y eut une première capitale vietnamienne à Hoa Lu, près de Ninh Binh, à partir de 960, puis Thang Long, dont on a une description chinoise en 1174. Elle fut à maintes reprises conquise et saccagée par les Mongols, par les Chinois, par les Chams ... Le Loi au début du 15ème siècle fonde plus à l'ouest une seconde capitale, Tay Do, mais Than Long resta capitale jusqu'à ce que Gia Long, fondateur de la dynastie des Nguyen, décide en 1802 d'établir sa capitale à Hué.

C'est l'appellation chinoise *Tong King* de Tay Do que retiennent les Européens qui nomment Tonkin toute la région.

Un chapitre est consacré aux religions du Dai Viet : bouddhisme du mahayana et ses trois « écoles » (dont « la contemplation du mur », *biguan*), disparues au 13ème siècle, les rapports entre bouddhisme et hindouisme, entre bouddhisme et politique, le confucianisme « qui n'est pas une religion mais plutôt un code de comportement, une philosophie du gouvernement fondée sur le mérite », le culte des esprits constamment présent et qui a servi à affermir l'autorité des empereurs viet et l'identité vietnamienne contre les occupants chinois

Et un chapitre consacré aux arts, architecture, sculpture, qui méritent un long développement. C.n.

Le Vietnam ancien par Anne-Valérie Schweyer, repères biographiques, bibliographie, index, 319 p., éd. Les Belles Lettres, 2008.



Nouvelle carte du Cambodge et des villes principales

Sponsorisée par Cambodia Airports, cette seconde édition apporte plusieurs améliorations par rapport à la précédente, certaines bien visibles comme le design de la couverture, la meilleure qualité du papier, les couleurs soigneusement mises au point au stade de l'impression ... D'autres moins visibles qui apparaîtront progressivement aux utilisateurs.

On peut citer : - la mise à jour du réseau routier, qui change beaucoup, comme la nouvelle liaison Tbeng Meanchey—Thala Barivat sur le Mékong, ancienne 64 devenue RN9 —ce n'est qu'un exemple. - une meilleure typographie concernant par exemple les noms des provinces et leurs limites; - la localisation des barrages en construction dans les Cardamomes; - la localisation des péages; - la localisations des lieux d'intérêt touristique (certains très connus, d'autres nouveaux comme l'éco-musée de S'aem); - les limites des zones protégées ... et de nombreuses améliorations de détail qui ont demandé au cartographe beaucoup de minutie.

On peut souligner que ces cartes ne sont donc pas la simple copie de cartes existant déjà. La carte de Phnom Penh indique clairement les ministères, les ambassades, les vats, les marchés, les hôtels, les hôpitaux, les nouveaux ponts, ... et n'est pas encombrée de publicités. Les plans des villes sont originaux, ils ont été mis à jour sur place. La carte générale du Cambodge a été modifiée en fonction des nouvelles réalisations officiellement connues mais aussi dans certains cas en fonction de relevés GPS effectués par Cambodge Nouveau (voir la rubrique *Itinéraires*).

Cette carte du Cambodge et des villes principales n'est pas tout à fait la seule sur le marché ... mais nous pensons que ce n'est pas la plus mauvaise !

Map of Cambodia, maps of Phnom Penh, Siem Reap, Angkor, Sihanoukville, Battambang, Kampot. Edition SERIC, en coopération avec Cambodia Airports, 2013.

DIVERS



Le tourisme: léger ralentissement

Le nombre des touristes arrivés en septembre, 283 787, est en progrès de 16,9 % par rapport à septembre 2012. Bon chiffre, mais un peu moins bon que pour les mois précédents, la

moyenne depuis le début de l'année atteignant 18,6 %.
Les causes : sans doute la crise internationale et la situation politique au Cambodge. Certains hôteliers parlent d'une baisse de 30 à 40 %, connaissent des temps difficiles ... mais la haute saison s'annonce bien meilleure.

En septembre les visiteurs Vietnamiens sont restés les plus nombreux, 21 % du total; suivis, c'est nouveau, par les Laotiens dont le nombre a progressé de 54,4 %. Suivent les Chinois + 28,1 %, les Coréens + 10,9 %, les Japonais + 24,8 %, les Thaïlandais + 16,1%, les Australiens + 36,8 %, les Malaisiens + 20,5 %, les Philippins + 17,7 %, les Américains - 0,3 %. Pas d'Européens dans cette liste.

Arrivées par avion en septembre : 129 458, soit 45,6 % du total (20,8 % pour Phnom Penh Intern. Airport et 24,8 % pour Siem Reap Intern. Airport). Par la route : 149 202 soit 52,6 % du total; par voie d'eau : 1,8 %. (source stat. Min du Tourisme)

Une précision pour l'article paru dans *cn* 323 : c'est à Siem Reap que l'on manque de chambres d'hôtel, non à Phnom Penh.

Visites « business » : Chinois en tête

Pour les 9 premiers mois elles ont été 137 457, en augmentation de 18,6 %. Les plus nombreux visiteurs sont venus de la zone Asie-Pacifique : 72 504 de l'Asie du Nord-Est, 29 176 des 10 pays de l'ASEAN, 17 252 de l'Europe.

Par pays : Chine 42 557; Corée 12 423; Thaïlande 7 148; Malaisie 6 021; États-Unis 7 017; Vietnam 5 906; France 5 329; Australie 4 637; Grande Bretagne 3 981; ... (source stat. min du Tourisme)

Preah Vihear

On attend le Jugement de La Haye concernant les 4,6 km² en litige le 11 novembre.

Le boeung Kak: faire un lac ? L'idée de creuser un lac à l'emplacement de la vaste étendue de sable située derrière la gare suscite beaucoup de réactions favorables. Une Association est en cours de formation.



Lower Sesan 2

Approuvé par le Conseil des ministres en novembre 2012 ce barrage est très critiqué parce qu'il s'agit d'une concession de 36 000 ha, déplace 5000 personnes, génère une grave déforestation, et bloque les migrations de poissons remontant à partir du Mékong et du Tonle Sap. Il provoquerait une diminution de 9,3 % du stock de poissons, équivalant à une diminution de 195 000 tonnes par an. *Electricité du Vietnam*, EVN, aurait d'autre part des problèmes de financement laissant la majorité de l'investissement au *Royal Group* pour 90 % et au groupe chinois *Hydro Lancang International Energy*.

Réunion du CIC en décembre

Le CIC, *Comité International de Coordination* pour le site d'Angkor se réunira à Phnom Penh, le 5 décembre prochain. Le CIC a été créé en octobre 1993 à l'initiative du roi-père Norodom Sihanouk. L'objectif était, après le classement d'Angkor au patrimoine de l'Unesco intervenu en décembre 1992, de réunir les pays amis qui souhaitent apporter leur aide pour gérer le site. La France et le Japon sont co-présidents du CIC. La réunion de Tokyo, première réunion intergouvernementale des bailleurs de fonds a été suivie, dix ans après, par celle de Paris, en 2003.

La prochaine réunion de décembre marquera donc le 20ème anniversaire de la création du CIC en même temps que celui du classement d'Angkor. Cet anniversaire qui aurait dû avoir lieu en décembre dernier a été reporté en raison du décès du roi-père.

Pour la même raison, la session technique où l'on examine les dossiers des travaux en cours, qui devait avoir lieu en juin a été reportée, elle aura lieu en décembre en même temps que la session plénière.

Mangez des grillons !

Les ressources en protéines risquent de diminuer avec la population de poissons d'eau douce (voir dans ce n°), les protéines venant de la viande de bovins, de porcs, de poulets, ne les remplaceront pas et seront trop chères, la solution est de consommer des insectes.

Gérard Thévenet et Philippe Lenain ont créé un élevage de grillons à Kep « sur un plan original où se superposent trois niveaux de caisses sur 300 m², chaque caisse contenant des structures propices à la vie des orthoptères, plus connus sous le nom commun de grillons... »

Au mois d'octobre 2013 apparaissait sur les marchés de Phnom-Penh une nouvelle marque sous d'alléchantes couleurs à dominante verte : *Khmer Iron Cricket*. "En langue khmère, le type de grillon que nous vendons est connu comme le "grillon de fer", à la différence du grillon sauvage qu'on appelle ici le "grillon de coco". Et les analyses que nous avons fait faire dans un laboratoire officiel à Ho Chi Minh Ville montre que notre produit contient 59% de protéines alimentaires, une valeur exceptionnellement haute. D'où notre slogan, en anglais : "powerfully delicious".

Khmer Iron Cricket propose deux lignes de produits : d'une part des grillons déshydratés, cuisinés pendant 9 heures avec une sélection d'épices, servis en portion de cinquante dans de petites boîtes en plastique; d'autre part, des biscuits contenant des grillons entiers, parfumés au choix au café, à la noix de coco, au dorian ou à la cannelle. Après seulement quelques semaines sur le marché de Kep et de Phnom-Penh, Gérard et Philippe ouvrent déjà leur troisième implantation, cette fois à Siem Reap.

« Mais notre ambition ultime, c'est de mettre les vertus nutritives de nos grillons au service de la lutte contre la malnutrition des enfants au Cambodge. Nous avons mis au point une poudre, à base de grillons déshydratés et broyés, qui peut se mélanger à tous les aliments ». ■

comme à la maison
RESTAURANT

diner privé

restaurant climatisé

salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delishop.com
com.menue@commealamaison-delishop.com

CAMBODGE NOUVEAU
le journal des décideurs votre meilleur investissement

Cambodge Nouveau mensuel
culture

Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos Cambodge Nouveau etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU
5 rue 41 - BP 836 Phnom Penh
portable 012 803 410
E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com